HOKE SMITH.

Le ministre de l'intérieur prononcera un discours à Atlanta le 2 avril prochain.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 18 mars—L'honorable Hoke Smith, ministre de l'intérieur, traitera la question des finances des Etats-Unis le 2 avril prochain, à Atlanta.

Plusieurs citoyens éminents de la ville l'avaient invité à prononcer un discours à cette date.

La nouvelle de l'acceptation du ministre est arrivée ce soir. Les auditeurs seront, sans aucun doute, très nombreux.

La Grève des Tailleurs de Chicago.

Presse Associée.

Chicago, 18 mars—Près de 2,000 tailleurs n'ayant jusqu'à présent pas pris part à la grève ont quitté le travail aujourd'hui.

Environ soixante établissements sont affectés.

On annonçait au quartier général de la grève que tous les ouvriers à façon avaient quitté le travail. Cette grève est déclarée par sympathie pour les coupeurs. Mais les ouvriers demandent également une augmentation de 25 0/0.

Une effusion de sang a été difficilement évitée entre les grévistes et Hyman Kauffman, installé au numéro 433 de la rue Halsted sud. Kauffman a tiré de sa fenêtre trois coups de révolver sur les ouvriers, mais il n'en a atteint aucun.

DERNIERE HEURE.

Le cas du docteur Peters.

Presse Associée.

Berlin, 18 mars—Le prince de Hohenlohe a ouvert aujourd'hui une enquête sur le cas du docteur Peters, l'ancien commissaire impérial en Afrique accusé de meurtre, d'immoralité et d'autres outrages dans l'exercice de ses fonctions.

Des témoins de l'Afrique orientale seront entendus.

A PARIS.

Note semi-officielle.

Accord de la Russie et de la France.

Presse Associée.

Paris, 18 mars—La sérieuse impression produite par le vote de M. Berthelot sur la question du Soudan existe toujours cette après-midi à Paris.

Le gouvernement a appris que les paroles du ministre des affaires étrangères étaient d'une importance exceptionnelle.

La note et le rapport de l'entrevue avec l'ambassadeur d'Angleterre fait au conseil des ministres, hier, et publiés par la presse du monde entier, ont donné lieu à une note semi-officielle qui explique que les mots "gravité des conséquences" ne s'appliquent qu'à l'emploi du fond de réserve égyptien.

On ajoute que M. Berthelot fera demain une déclaration à ce sujet.

S'il en est ainsi, il semble que la Triple Alliance ait pratiquement triomphé, et que la France ne s'opposera pas à la marche des Anglais sur le Nil.

Cependant, le *Jour* déclare que la Russie et la France sont en complet accord au sujet de l'Egypte. Mais ceci ne signifie rien, ou peu de chose, au point de vue d'une intervention dans les plans du marquis de Salisbury.

De nouvelles dépêches reçues du Caire à Paris montrent que la plus grande activité règne parmi les fonctionnaires militaires égyptiens.

Toutes les mesures nécessaires pour assurer le départ des troupes de Wady-Halfa le 1er avril, la date fixée, sont prises.

Personne ne semble douter que le plan de campagne ne soit mis à exécution.

L'ENTHOUSIASME EN FRANCE.

La Note semi-officielle publiée hier soir.

Presse Associée.

Paris, 18 mars—L'approbation de la presse et du peuple, ainsi que le clameur populaire pour des mesures plus décisives, semblent avoir alarmé le gouvernement, et il appréhende d'être placé dans une position d'hostilité envers la Grande Bretagne forte de l'appui de la Triple Alliance.

De fait, l'enthousiasme en France semble causer plus de craintes au gouvernement que l'irritation à l'étranger.

En conséquence, des mesures ont été prises dour adoucir un peu le ton tranchant de la communication faite par M. Berthelot à l'ambassadeur d'Angleterre. La note semi-officielle suivante a été publiée ce soir :

"La note d'hier n'était simplement qu'un exposé court et rapidement rédigé des objections que la France juge nécessaire de formuler en vue de la décision soudaine et inattendue de la Grande Bretagne.

La France voulait aussi donner à entendre qu'elle n'a pas l'intention de rester indifférente.

Mais ceci n'implique aucunement une attitude hostile. Au contraire, le gouvernement estime que, en vue des relations amicales, un langage franc et sans détours contribuera à dissiper les malentendus.

L'entrevue entre M. Berthelot et du marquis de Dufferin a été du caractère le plus amical.

Il a été fait remarquer qu'il incombe aux gardiens des fonds égyptiens de s'assurer de la nécessité d'une action entraînant de grandes dépenses, et qu'il est préférable que l'attitude à prendre soit définie dès le début, au lieu de laisser planer le doute."

L'incident d'Urnan séparé de la question de frontière.

Presse Associée.

Londres, 18 mars—Il est admis à Londres aujourd'hui que signor Andrade, ministre du Vénézuéla à Washington, est maintenant décidé à reconnaître l'incident d'Urnan comme séparé de la question de frontière, et on exprime l'espoir que cette entente conduira à un arrangement pour le règlement de la dispute de frontière par des négociations directes entre la Grande Bretagne et le Vénézuéla.

On considère certain que le gouvernement des Etats-Unis soutiendra cordialement un tel arrangement.

L'Escadre du Levant.

Presse Associée.

Londres, 18 mars—On semble ne rien savoir dans les cercles officiels de Londres au sujet de l'envoi possible à Alexandrie de l'Escadre française du Levant, comme l'annonce un dépêche de Toulon arrivée par voie de Paris.

LE GENERAL WEYLER.

Le capitaine-général de Cuba se verrait dans l'obligation de résigner ses fonctions.

Presse Associée.

Madrid, 18 mars—Au cours d'une interview publiée par un journal de Madrid le capitaine-général de Cuba, le général Weyler, aurait dit que les difficultés qu'il rencontre l'obligeront peut-être à donner sa démission.

Rosenthal en liberté sous caution.

Presse Associée.

Paris, 18 mars—Très tard ce soir, Rosenthal, le journaliste connu sous le nom de Jacques St-Cère, accusé de chantage envers le défunt Max Lebaudy, a été mis en liberté sous 30,000 francs de caution.

Au Reichstag.

Discussion du Budget de la Marine.

Presse Associée.

Berlin, 18 mars—Le budget de la marine est venu aujourd'hui en discussion au Reichstag.

Le ministre des affaires étrangères, le baron Marschall Von Bieberstein a prononcé un discours dans lequel il a défendu l'augmentation proposée des forces navales. Il a prétendu que cette augmentation est nécessaire pour protéger les intérêts croissants de l'Allemagne.

Il a déclaré que le gouvernement n'a pas l'intention de se lancer dans une politique d'aventures. Il a donné à l'assemblée l'assurance que la nécessité d'une protection navale plus ample a été démontrée pendant les troubles récents d'Asie mineure, ainsi que pendant les évènements de ces temps derniers dans l'Afrique du sud, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

En terminant, le ministre a dit qu'en accordant l'augmentation des forces navales les représentants assureront la préservation de leur caractère allemand à des milliers de leurs compatriotes, en leur garantissant une protection puissante.

Herr Bebel a dit que ces plans sans limites ont été conçus par l'empereur et le baron Senden-Biriat, chef du département naval.

La suite des débats a été renvoyée.

AU CAIRE.

Le Départ d'un Bataillon.

La Presse Arabe Attaque Violemment l'Angleterre.

Presse Associée.

Le Caire, 18 mars—Le Khédive a assisté aujourd'hui au départ d'un bataillon égyptien pour la campagne du Soudan.

Il a cordialement dit adieu aux officiers. Les réservistes arrivent au Caire et de nouveaux bataillons de Soudanais sont formés. Le colonel Hunter, avec une forte avant-garde, va partir immédiatement pour Akasheh, qui sera fortifié.

La presse arabe anglophobe attaque violemment l'expédition et qualifie de mensonges l'exposé du but de l'expédition fait par le marquis de Salisbury et M. Curzon.

Les Derviches s'avancent sur Kassala.

Presse Associée.

Rome, 18 mars—Le *Popolo Romano* publie une dépêche de Massouah annonçant que les derviches sont arrivés à deux heures de marche de Kassala. Ils attendent l'arrivée d'Osman Digma avant d'attaquer.

Les communications avec Adigrat sont coupées.

Le général Baldissera continue ses efforts pour entamer de nouveau des négociations avec le négus Ménélik.

Grands Incendies en Russie.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, 19 mars—Trois grands incendies ont éclaté hier à Lutzek. La manufacture de cotonnades détruite était assurée seule 800,000 roubles (environ $635,000). Les pertes sont énormes.

L'évacuation de Kassala par les Italiens.

Presse Associée—

Londres, 19 mars—Le *Times* dit: Le bruit court à Londres que les Italiens ont évacué Kassala samedi dernier. Nous croyons le rapport correct.

Congratulations.

Presse Associée.

Rome, 18 mars—Le gouvernement italien a donné au général Ferrero, ambassadeur d'Italie à Londres, l'instruction d'exprimer aux autorités de la Grande-Bretagne sa grande satisfaction pour le langage très cordial tenu lundi dernier par M. Geo N. Curzon, à propos de la campagne projetée contre les derviches, de l'armée italienne et de l'amitié de la Grande-Bretagne pour l'Italie.

Une traversée de cinq mois.

Presse Associée.

Liverpool, 18 mars—La barque anglaise Templemore, partie de San Francisco le 19 octobre dernier, est arrivée aujourd'hui à Liverpool.

Révolution en Bolivie.

Presse Associée.

Lima, Pérou, 18 mars, par voie de Galveston, Texas.—Le bruit court à Lima qu'une révolution a éclaté en Bolivie.

Marchés Divers.

Paris, 18 mars, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 50 centimes à compte.

Londres, 18 mars.—Consolidés au comptant 109 5/16, à terme 109 3/8.

Liverpool, 18 mars—Coton spot—Demande et les prix en hausse.

American middling fair 4 23/32, middling 4 15/32, American middling 4 13/32, low middling 4 15/16, good ordinary 4 13/16, ordinary 4.

Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,100 américain. Recettes 9,000 balles, 5,200 coton ricain.

Futurs—fermes à l'ouverture et très stables à la clôture.

Livraison en mars 4 20/64, mars et avril 4 19/64, avril et mai 4 15/64, mai et juin 4 17/64, juin et juillet 4 16/64, juillet et août 4 15/64, août et septembre 4 12/64, septembre et octobre 4 3/64, octobre et novembre 4 62/64, novembre et décembre 3 62/64.

Tendres 1,000 balles nouveaux registres.

New-York, 18 mars—Coton stable à la clôture.

Ventes 326,800 balles.

Mars 768, avril 769, mai 779, juin 779, juillet 779, août 780, septembre 740, octobre 728, novembre 723, décembre 726, janvier 728.

New York, 18 mars—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8. Middling Gulf 8 1/4.

Ventes 146 balles.

New York, 18 mars—Coton calme. Mid. 8.

Recettes nettes ; brutes 2,566. Exportations pour la Grande Bretagne 2,916 ; pour le Continent 1,000 ; pour la France —; délivrés 610 ; ventes 146 ; tous filateurs. Stock actuel —.

Total aujourd'hui—Recettes nettes 9,742 ; exportations pour la Grande Bretagne 11,996 ; pour la France —; pour le Continent —. Stock 667,322.

Total jusqu'ici cette semaine—recettes nettes 45,470 ; exportations pour la Grande Bretagne 55,578 ; pour la France 550, pour le Continent 23,526.

Total depuis le 1er septembre—recettes nettes 4,616,962 ; exportations pour la Grande Bretagne 1,726,872 ; pour la France 417,329 ; pour le Continent 1,367,820.

La Salsepareille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à tout autre.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 19 Mars 1896.—Indications : Pour la Louisiane.—Temps beau ; vents du nord-ouest.

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Prosper Barbazan à Bertha Betponey, Lindey Banks à Bertha Davis, James Wittenberg à Rebecca Heber, Joseph P. Valentine à Fanie Johnson, Albert Mancuso à Joséphine Philebar.

NAISSANCES—Mmes George Adam Wiegand, un garçon ; Robt F. Schwaner, une fille ; Norbert Ranson, une fille ; Léon S. Meyers, un garçon ; William M. Munster, un garçon ; Henry Geissler, un garçon ; Jules Bourioux, une fille.

DÉCÈS—Clarence E. Benite, 8 mois, 2412 Dauphine ; Joseph L. Frigerio, 36 ans, 1719 Bayou Road ; Eugénie Ankoslein, 23 ans, 925 Dumaine ; Frank P. Netrhammer, 48 ans, 8205 rue Oak ; Louis C. Brugier, 32 ans, 1521 Kerlerec ; Vve E. Dereps, 61 ans, 616 Chartres ; Virginie Wattigny Harvey, 26 ans, 818 avenue Slidell, Andrew J. Kenney, 38 ans, 720 Léontine ; James Miller, 32 ans, 1114 Bourgogne ; Mary Andrer, 49 ans, 513 Bertrand ; Joseph Lafon, 27 ans, 1404 Roman, Albert Gardette, 11 mois, 2430 Erato.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

L. Valles à J. Duthon, un terrain borné par les rues Première, Deuxième, St-Patrick et St-Denis, $2,750.

La même au même, un terrain borné par les rues Claudines, Marais, Trème et chemin du Bayou, $2,500.

Mme A. D. Holmes à F. W. Smith, Jr, deux terrains bornés par les rues Jackson, Willow, Joséphine et Clara, $800.

H. C. Miller à Mme F. Brunet, un terrain borné par les rues Claiborne, Marigny, Mandeville et Derbigny, $900.

C. Vinet à la Mutual Loan and Building Company, un terrain borné par les rues Bouny, Powder, Peter et Alix, $500.

Mme J. Buck à la People's Homestead Association, deux terrains bornés par les rues St-Claude, Barthélemy, Mazan et Marais, $600.

Même acquéreur à A. Donaldson, même propriété, $650.

Sixth District Building and Loan Association à M. Tuberback, un terrain borné par les rues Washington, Laurel, Quatrième et Constance, $3,400.

Mlle C. C. Jobin à Mme J. S. Ludlow, deux terrains bornés par les rues Prytanée, Perrier, State et Eleonore, $1,100.

H. N. Harrison à T. T. Griffin, un terrain borné par les rues Genois, Canal, Cleveland et Tennessee, $450.

Mme F. Dussa à F. Desberdes, un terrain borné par les rues Urquhart, Annette, Morales et St-Bernard, $900.

Mme J. C. Lange à J. H. Folletie, un terrain borné par les rues Chestnut, Valence, Alix et Eliza, $1,000.

F. Kocke à T. Kocke, un terrain borné par les rues Barthélemy, Mazant, Marais et St Claude.

E. Cornu et al à G. Mazzei, un terrain borné par les rues Quartier, Royale, Bourbon et Hôpital, $3,150.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Fenner, Henderson et Fenner et Farrar, J nas et Kruttchnitt vs La succession D. C. McCann et Mme Hester Calloway McCann—réclamation de $25,000 sur des services professionnels.

Les successions suivantes ont été ouvertes :

Rose Marie Deporter Rieman, Margaret Decker, Mme P. B Peterson et Catherine Lynch.

Demande d'émancipation :

Willis P. Coleman.

Hy. J. Schmidt vs la ville de la Nouvelle Orléans—injonction.

Wm O. Harrison vs V. et A. Meyer et Cie—réclamation de $2819 58 sur un compte-courant.

Wm O Harrison vs V. et A. Meyrr et Cie—$5705 04 sur un compte-courant.

Steinfelder et Rosenblatt vs Hoser et Banmgarten—$484 58, sur un compte courant.

De la Vergne Refrigerating Co., vs New Consumers Ice Co—action en recouvrement de $9,528 42, sur des billets.

M. J. Gasquet vs Jno Black et Edward Doser—$330 sur des billets.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.—La comparution de M. J. Hart, pour les trois accusations devant la Section A, a été fixée à vendredi prochain.

Ont plaidé non-coupables :

Annie Williams, Jas Kelly, alias Nelson, et Patrick Harris, larcin ; Albert Wagner, Geo. Green, Jack Revere et Patrick Harris, actes de violence ; Henry Bode, attaque à main armée.

Affaires remises :

Thos McCormack et Mme E Walsh, larcin ; Aug W. Lewis, vol avec effraction.

Rosalius Bonney, a plaidé coupable d'attaque et a été condamné à 5 jours de prison.

John Krautter, accusé de blessure sur la personne de John Dorman Jr., en octobre dernier, a été acquitté.

Condamnations :

Anthony Cruso, meurtre de Geo Kisterman, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

John Walsh, détournement ; un an de travaux forcés.

Dans l'affaire Geo. Heard, accusé d'homicide, le juge a refusé la demande d'annulation.

Section B—Juge J. C. Moise.

Condamnations :

Hermann Olsch—port d'arme cachée ; $5 d'amende ou 5 jours d'emprisonnement.

Rosalins Bouny—actes de violence ; 3 jours de prison.

Joseph Dixon, alias Servie—blessure ; 5 mois de travaux forcés.

Ont plaidé non coupables :

Jack Revere, port d'arme cachée ; Geo. Clay, Walter Powell et Hy. Davis, vol avec effraction.

Affaires remises :

Hy. Bode et Chas Clarke, vol avec effraction ; Westley Williams et autres, actes de violence.

Nolle prosequi :

Louis B Armaut, détournement.

Acquitté :

Daniel Shay, actes de violence.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Eva Miller, Georgia Watson, Ella Hamilton et Rebecca Hughes—vagabondage, $5 d'amende ou 30 jours de prison.

Emma Hurst—bataille, bris de paix et méfaite, $30 d'amende ou 90 jours d'emprisonnement.

Jno. Ealt et Geo Washington, bris de paix ; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Joe Green, Morris Mitchell et Jno Clay bataille et bris de paix ; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Frank Callaghan, larcin ; et Jas Turner, détournement, renvoyés devant la cour criminelle sous $250 de caution.

La température.

Ah! la belle journée, que celle d'hier! et, surtout, quelle agréable nuit que celle qui l'a suivie, et dont nous jouissons encore, en ce moment!

Le matin, une tiédeur d'été ; on se fût cru en juillet ; on éteint les feux.

A trois heures de l'après midi, une pluie battante—Jupiter Pluvius—inondation générale. Notre lit transformé en île de Robinson ; on ne peut en sortir qu'en bateau.

A 4 heures, un tonnerre qui fait trembler nos vitres,—Jupiter tonitruant—ça se corse.

A 10 heures du soir, un vent qui ébranle les maisons—Jupiter ventant—il faut rallumer les feux.

A 2 heures du matin, un froid de loup—Jupiter gelant.

De telle sorte que l'on pourrait fort bien appeler les vingt-quatre heures qui viennent de se passer la journée des quatre saisons.

Pendant la nuit un véritable ouragan ; le vent souffait en tempête. De Washington on nous annonce à la fois du beau temps et des bourrasques, mais un froid intense. Ne sommes nous pas en mars, le mois des giboulées, en Europe, et du blizzard aux Etats Unis?

La Petite Vérole en décroissance.

La soi-disant épidémie de petite vérole est en décroissance.

Ce fait est probable dû aux efforts du Bureau de Santé pour faire disparaître la maladie de notre ville.

Deux nouveaux cas seulement ont été apportés, hier, au Bureau de Santé.

M. PAUL CAPDEVIELLE.

Réunion des Commissaires du City Park.

M. Paul Capdevielle élu Président à l'unanimité.

Les commissaires du City Park se sont réunis, hier soir, sous la présidence de M. Paul Fourchy.

Etaient présents :

MM. Schneidau, Messonier, Sambola, Capdevielle, Richards, Garcia, Blaise, Madurl, Claiborne, Thomas, Botto, Weinfurter, Bernard, Smith, Céfalu et plusieurs autres.

Le secrétaire a lu les minutes de la dernière réunion et il a annoncé qu'un 26me commissaire a été nommé d'avance, à cause de la vacance qui doit se produire par l'élection d'un président.

Les commissaires ont ensuite longuement discuté la conduite d'un nommé Alexis, chargé par M. Richards des recouvrements de l'association, et qui s'est approprié les montants recouvrés.

M. Fourchy a déclaré que trois personnes, à sa connaissance, ont dernièrement versé un dollar chacune au jeune homme et qu'il est probable que l'employé infidèle continue à voler diverses personnes au nom des commissaires du City Park.

Avec le consentement de M. Richards, le contrat de ce dernier, comme solliciteur et agent de recouvrement de l'association, est annulé. De cette manière les commissaires pourront, eux-mêmes, entamer les poursuites contre Alexis.

Le rapport du comité de finances est ensuite lu et accepté. Ce comité accuse une somme d'environ $3,800 en caisse.

MM. Smith, Céfalu et Madurl, nommés membres d'un comité pour la rédaction des résolutions à la mémoire de M. Richard Roesecher, un membre défunt, ont fait leur rapport. Ces résolutions ont été inscrites sur les minutes et copie en sera envoyée à la famille.

La question d'élection du président arrivant à l'ordre du jour, M Garcia, secondé par M Blaise, a proposé la candidature de M. Paul Capdevielle.

Le juge Sambola a proposé le nom de M. Paul Fourchy, non qu'il fût opposé à la candidature de M. Capdevielle, mais parce qu'il pensait que la place revenait de droit à M. Fourchy qui l'a occupée, pendant deux ans, avec zèle.

M Fourchy, qui avait cédé le fauteuil à M. Smith, s'est adressé aux commissaires; il a dit qu'il avait occupé le poste de président depuis la maladie et la mort du juge Tissot et qu'il avait toujours fait de son mieux pour protéger convenablement les intérêts du Park. Toutefois, comme un autre candidat est proposé, il est heureux de céder la place à M. Capdevielle, qui est aussitôt élu à l'unanimité.

MM. Sambola et Garcia ont gracieusement conduit le nouveau président au fauteuil.

M. Capdevielle, très ému, a remercié les commissaire de l'honneur qui lui était fait et, en termes appropriés à la circonstance, a annoncé son désir de voir prospérer les intérêts du parc. Il a également démontré aux commissaires la nécessité de séances harmonieuses.

Sur motion de M. Claiborne, le président devra nommer un comité de cinq, pour s'enquérir de la possibilité d'établir un magnifique Parc sur le terrain compris entre la rue du Canal, le Bayou, le Chemin de la Métairie et le lac.

A dix heures et demie, les commissaires se sont séparés, après avoir bu à la santé du nouveau président.

Mme Patrick McGladrigan arrêtée.

Les détectives Stubbs et Littleton ont, hier après-midi, arrêté Mme Patrick McGladrigan, qui est accusée d'enlèvement, par les autorités de Pittsburg.

Son compagnon, le docteur Chas Duff, arrêté mardi soir, a comparu hier matin devant le recorder Aucoin, qui l'a renvoyé en prison sans bénéfice de caution.

Duff est également accusé de vol.

Les autorités de Pittsburg ont été notifiées de l'arrestation.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

nov 92—1 an—mer. ieu. dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

Cour Criminelle de District, Section A.

Affaire Krautter.

ACQUITTEMENT.

Il s'agit ici d'une affaire de femme. Le jeune Darrman, il y a longtemps déjà, faisait la cour à la sœur de Krautter. Les relations avaient été telles entre le jeune homme et la jeune fille que les parents de celle-ci se crurent le droit d'exiger le mariage, ce à quoi Darrman s'était refusé. Il y avait eu rencontre, le 24 octobre 1895, dans la matinée, entre Darrman et Krautter. Une dispute s'était élevée entre les deux et sur les refus formels de Darrman, Kreutter avait tiré son revolver, fait feu sur lui et l'avait blessé dangereusement.

L'affaire a été jugée, hier, devant un jury composé de MM. Armand Ménard, C. P. Gould, Jules C. Koenig, J. H. Dreyfous, A. W. Pinkard, L. George Morel, Louis R. Sassuot, Ant. Schreie, Jr, John T. Monaghan, Richard M. Freret, W. E. Hall, T. M. Westcoat.

Le jury a donné raison aux avocats de la défense. Krautter a été acquitté et mis en liberté, séance tenante. Le verdict a été accueilli par des applaudissements, vite réprimés par les députés-shérifs.

AFFAIRE DU JEUNE VOORHIES.

ACQUITTEMENT.

On se rappelle que, il y a quelque temps, Ralph Voorhies, un tout jeune homme, presqu'un enfant, le fils de M. Paul Voorhies, a tué, par accident, sans aucune mauvaise intention, en se jouant, un petit noir, du nom de Eli Gibson.

Cette malheureuse affaire s'est passée, comme on s'en souvient, dans une épicerie, coin St Pierre et Johnson.

Hier, le meurtrier sans le vouloir, paraissait devant la 2me Cour de Recorder.

Le sergent Herron, qui avait fait l'arrestation et étudié à fond toute l'affaire, était appelé comme principal témoin. Il résulte de ce témoignage que l'homicide a été commis par accident et sans qu'il y eut la moindre mauvaise intention de la part du jeune homme. Il a été, en conséquence, acquitté et immédiatement mis en liberté.

AFFAIRE CARUSO.

Condamnation à perpétuité.

On sait qu'il y a quelques mois, Anthony Caruso a tué Geo. D. Kisterman, au coin des rues Poydras et Claiborne. Le juri avait été assez tendre pour lui ; il lui avait sauvé la vie. Mais l'avocat du condamné avait fortement insisté pour obtenir une nouvelle audition de cause. Le juge Ferguson avait à statuer sur cette demande, avant-hier. Il avait simplement rejeté la demande et renvoyé au lendemain (hier) le prononcé de la sentence.

Caruso a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Son avocat, le capt. A. D. Henriques va appeler de ce jugement à la Cour Suprême. Caruso aurait, suivant lui, tué Kisterman en cas de légitime défense.

Dans cette affaire comme dans bien d'autres, mettons toute passion de côté et laissons la justice faire son œuvre.

Affaire Walsh.

Le juge Ferguson a condamné, hier, John Walsh, accusé et convaincu d'avoir volé deux montres chez M. Scooler, le bijoutier de la rue Canal, à un an de pénitencier, six mois pour chacune des deux soustractions. La demande d'une nouvelle audition de cause a été rejetée.

Tentative de vol.

L'avant-dernière nuit, des voleurs ont essayé de forcer l'entrée du magasin de Bertonneau fils, rue Dryades, près Thalie. Ils avaient déjà brisé les glaces de la vitrine, quand ils ont été découverts par M. Arthur Hodgins, un passant, qui a donné l'alarme. Les dommages causés sont de $12.

A Port Eads.

Port Eads, 18 mars, six heures du soir—Vent du sud-est ; temps couvert et pluvieux.

Arrivé :

Vapeur anglais Glenmore, de Shields, Angleterre.

Une industrie peu connue.

Si étrange que cela puisse paraître, il y a des gens qui tirent de l'élevage des araignées un profit considérable, et ce genre d'industrie, qui passe pour être très florissant, n'est pas seulement exercée en Amérique—le pays de toutes les excentricités—mais aussi en Allemagne, en Italie et en France.

Tout-fois le plus grand des établissements *araneicoles* se trouve à Philadelphie. Il est d'ailleurs dirigé par un Français, le sieur Grantaire, qui y élève plus de dix mille araignées de toute espèce.

Quant au but de cette industrie originale, il est fort simple. L'éleveur vend ses araignées au prix de 50 francs le cent à des négociants en vins plus ingénieux que sérieux. Ceux-ci placent les araignées dans leurs caves et laissent filer leur toile en toute liberté. Au bout de deux ou trois mois toutes les bouteilles de vin qui sont dans ces caves se trouvent recouvertes d'une épaisse couche de poussière et de toiles d'araignée ; ce qui, aux yeux de bien des naifs, constitue sinon une preuve authentique du moins un témoignage irrécusable de l'ancienneté des vins.

NOUVELLES A LA MAIN.

Incendie.—La foudre en tombant, hier après-midi, a communiqué le feu à une maison, à l'angle des rues Robin et Peters, appartenant à John McCauley et occupée par Mme McGinity. Les dommages, d'environ $50, sont couverts par une assurance.

Collision.—Hier matin, vers deux heures et demie, une collision s'est produite rue Liberté, en face du nouveau Bassin, entre la locomotive No 149 du I. C. R. R. et une charrette, que conduisait Nick Walker. Ce dernier, renversé à terre, a été légèrement blessé à la figure. Dommages, $10.

Vol.—Pendant l'absence de Mme M. Pargale, hier, un voleur est entré chez elle, rue Pin au No 427, et après avoir brisé les portes d'une armoire, s'est emparé de bijoux évalués à $50.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E U

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 71 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

VIII

COMMENT PIERRE DE LA MOTHE-ARDENT PASSA CE DIMANCHE EN FAMILLE.

(Suite.)

—Mon petit, répondait une voix jeune et joyeuse, c'est ma façon! Tant pis pour toi si elle ne te convient pas!

—Eh bien! vous arrivez trop tard, mademoiselle. M. Silva est en train pour un portrait....

—Va donc lui dire que je suis là; et ce qu'il lâchera son portrait!.... Et dis lui que, si j'arrive en retard, c'est que j'ai passé mon dimanche dans ma famille!.. Allons! dépêche toi, si tu ne veux pas que je te traite de mufle!....

Le domestique, qui ne pouvait comprendre l'indulgence de son maître pour un modèle doué de si étranges manières, aurait bien renvoyé cette exubérante personne, dont le langage surtout choquait sa délicatesse de serviteur attaché à un membre de l'Institut.

Mais Pedro Silva souleva la portière de l'atelier; et, à demi sévèrement :

—Vous voilà, vous! C'est à cette heure-ci que vous venez poser!

Eugénie Barral se cabra un instant sous le reproche, car il est bien certain qu'elle ne les aimait pas, même dits doucement; mais elle savait aussi reconnaître ses torts.

Et, avec une drôle de petite moue, elle dit :

—Ça va vous paraître une blague, hein? C'est pourtant vrai que j'ai passé la journée d'hier avec ma sœur, que je n'avais pas vue depuis un an; et j'en ai eu tant de plaisir que je ne pouvais plus me réveiller ce matin. Quand je me suis rendu compte de l'heure, j'avais presque envie de ne pas venir; mais j'ai pensé que vous seriez bien content tout de même de m'avoir pour achever votre "bonne femme" car il n'y a pas long d'ici au vernissage....

C'était ce bon garçonnisme d'Eugénie Barral, cet intérêt très sincère qu'elle portait aux toiles où elle figurait, qui lui faisait pardonner ses façons de bohème.

—Allons, entrez! prononça le peintre en haussant les épaules.

Puis il retourna vers le baron d'Agra.

—Mon cher monsieur, dit-il nous reprendrons la pose demain matin. Puisque ce projet vous convient, je vais le reporter, cet après-midi, sur la toile....

—En aurez-vous le temps? N'allez-vous pas me négliger pour votre figure de nu? interrogea le baron, déjà inquiet.

—Je crois, dit le peintre en riant, qu'il y a moyen de tout concilier. J'imagine, monsieur, que vous devez être très matinal?

—Je me lève, en effet, de très bonne heure, pour faire ma promenade à cheval au bois de Boulogne.

—Eh bien, sacrifiez-moi votre promenade au Bois pendant une quinzaine de jours; mademoiselle, qui est moins matinale que vous, ne demandera pas mieux que de commencer sa pose deux heures plus tard.

—Pour sûr! déclara Eugénie Barral.

—Et, de cette façon, je poussera i très vivement votre portrait, monsieur, et je pourrai achever mon morceau de nu.

Le baron, en ce moment, son monocle à l'œil, comparait la toile au modèle; et son regard, vite allumé, et le sourire jouisseur de ses fortes lèvres indiquaient que, pour lui, la robe d'Eugénie Barral disparaissait et qu'il la voyait dans un déshabillé aussi complet que la créature admirable peinte sur la toile.

Et cela déplut à Eugénie Barral, aussi habituée à être respectée lorsqu'elle posait chez des peintres de l'Institut qu'à faire la folle lorsqu'elle fournissait une séance "à l'œil" à quelque bel élève de l'Ecole des Beaux-Arts.

Elle tourna brusquement le dos aux deux hommes et s'en fut dans le petit cabinet où elle se dévêtait.

Au bout d'un instant, sa voix de clairon retentissait :

—Il a filé, ce particulier-là?

—Oui, oui, répondit le peintre; vous pouvez venir.

Sans aucune pudeur et sans que, de la part du peintre, il y eut autre chose que de l'admiration plastique, elle gagna l'estrade de pose et dit :

—Quand vous voudrez.

Elle était entièrement nue, ferme et rose, et d'une perfection inouïe de formes, quoiqu'on pût déjà deviner que l'embonpoint la guettait.

—Ne vous fatiguez pas encore, dit Pedro Silva.

Durant quelques minutes il s'enivra de la couleur de cette belle chair, si vivante, si vibrante sous le jour qui tombait du vitrage; puis il prépara des couleurs. Et :

—Attention! maintenant. J'attaque les jambes: trois quarts d'heure sans bouger.

Eugénie posa sagement pendant le premier quart d'heure, remua plusieurs fois pendant le second, et, au troisième, fut prise de tels frémissements qu'elle lâcha avant la fin, en criant :

—Ah! zut! Je n'en peux plus. Et, pour se délasser, elle vint se placer derrière l'épaule du peintre et, au bout d'un instant, dit, admirative :

—C'est ça tout de même. C'est bien moi!

Puis, en se grattant la nuque :

—Pourtant, est-ce que.... c'est si ample que ça, mes hanches?

—Si vous voulez les mesurer? répliqua le peintre.

—Pas la peine, dès le moment que vous les voyez comme ça; on sait bien que vous avez le compas dans l'œil. D'ailleurs, il y a une Vénus..... Comment l'appelez-vous?.... La plus grosse, celle qui fait la pige aux autres....

Le peintre éclata de rire et expliqua :

—La Vénus Callipyge, d'un mot grec qui signifie....

Eugénie l'interrompit :

—Qui signifie que si l'on allait se peser au magasin d'en face, on enfoncerait le fauteuil. Me v'là donc destinée à grossir!

—Les belles femmes n'ont rien de désagréable, et vous avez pu remarquer, tout à l'heure, que le baron d'Agra....

—Ah! il s'appelle le baron d'Agra, cet olibrius? Il me semble que j'ai déjà entendu ce nom-là.... Enfin, il est joliment laid, lui!

—Mais joliment riche.

—Je pense que vous allez le rincer, s'il veut sa binette par vous?

—D'autant qu'il la veut pour le Salon.

—Cette année?

—Cette année.

—C'est pas à faire, ça, voyons!

—Si, puisqu'il y tient, et que je le fais.

—Un portrait en quinze jours! s'écria le modèle, stupéfié.

—Est-ce que vous ne connaissez pas des barbouilleurs qui se vantent d'en faire de mieux que les miens en deux séances?

—Alors, interrogea Eugénie, en clignant de l'œil, il veut figurer au Champ-de-Mars cette année?

—Naturellement.

—C'est un farceur, ce bonhomme-là! Vous pouvez m'en croire, mon petit Pedro, c'est un farceur, déclara énergiquement le modèle.

—Ce qui signifie qu'il ne me paiera pas?

—Oh! que si, qu'il vous paiera! Et même que vous pouvez le faire payer cher; car il vas se payer une riche réclame, lui, avec son portrait peint par vous! Et c'est ça qu'il veut, pas autre chose!

Du premier coup, la belle fille, avec son gros bon sens, avait jugé la situation.

—Çà! ça ne me regarde pas, dit le peintre, un peu vexé de cette façon d'apprécier les événements. Allons, reprenons la pose.

Eugénie remonta sur l'estrade; mais il était heureux qu'elle n'eût plus à poser pour la figure, car son front se plissait, ses sourcils se fronçaient, et sa bouche faisait la moue.

Elle réfléchissait, très sérieusement, presque passionnément, ainsi que toute personne qui se mêle de ce qui ne la regarde pas.

Et vraiment, c'était fort étrange que cette demande de portrait à la veille du Salon, et cette exigence qu'il fût achevé, exposé c